

L'EXPRESS

L'EXPRESS

LEXPRESS.fr

AIX

Montagne Sainte-Victoire : une fabuleuse histoire



Dossier réalisé par Sylvain Morvan
Reportage photo : François Moura/Alpaca/Andia pour L'Express
Rédacteur en chef : Jacques Trentesaux

Le cœur de la Provence

Insaisissable et mystérieuse, la montagne Sainte-Victoire, rendue mondialement célèbre par Paul Cézanne, a connu une histoire tourmentée. Dévastée par un gigantesque incendie en 1989, elle a très vite pansé ses plaies. Mais aujourd'hui, sa biodiversité court un risque d'appauvrissement.

Par Sylvain Morvan

EN CHIFFRES

1011 mètres d'altitude, c'est le point culminant de ce massif long de 18 kilomètres et large de 5.

900 variétés de plantes à fleurs, soit 20 % de la flore française, y sont recensées.

3^e plus grand espace classé de France, avec une superficie totale de 23 476 hectares, le site comprend le massif du Concors et la Sainte-Victoire.

14 structures disposent du label Grand site de France. Parmi elles, on trouve le massif de la Sainte-Victoire, mais aussi le puy de Dôme, le Marais poitevin, la pointe du Raz ou encore la baie de Somme.

87 tableaux du peintre aixois Paul Cézanne (1839-1906) donnent à voir la Sainte-Victoire.

facétieuse, ne cesse de fasciner. Les jours de beau temps, son sommet offre un panorama époustouflant qui domine toute la Provence, allant du pic Saint-Loup au massif des Ecrins.

Il y a 110 millions d'années, une poussée de la plaque africaine bombe l'écorce terrestre, fait reculer la mer et émerger la Provence. De nombreux dinosaures élisent domicile dans ce milieu marécageux à la végétation abondante. Quelques poignées de millions d'années plus tard, les Pyrénées se forment sous la pression exercée par la plaque ibérique. Le bloc constitué par la Corse et la Sardaigne actuelles vient cogner la Provence. Les calcaires du jurassique et du crétacé chevauchent les couches de sédiments plus récentes. Et Sainte-Victoire jaillit de terre. Il y a 7 millions d'années, la poussée alpine venant du nord soulève encore la montagne. Laquelle grandit toujours : le massif gagnerait environ 7 millimètres par an.

Il a fallu trouver un nom à ce merveilleux accident minéral. L'origine du choix de Sainte-Victoire demeure une énigme. Jusqu'au XVII^e siècle, on l'appelait le mont

Venture. On a d'abord songé à un dérivé du latin *ventus*, évoquant le vent. Le linguiste Charles Rostaing (1904-1999), spécialiste de la toponymie française, penchait plutôt pour une origine préceltique avec la racine *vin-t* (ou *ven-t*) désignant la montagne, la hauteur, à laquelle on aurait ajouté le suffixe *ur*, pour former *venturi*. Dans cette hypothèse, le passage de Venture à Victoire serait le seul fruit d'un glissement progressif entre deux mots aux consonances similaires.

D'autres pistes existent. La montagne pourrait tenir son nom du triomphe militaire de Caius Marius, en 102 avant Jésus-Christ, dans la plaine de Pourrières. A moins qu'elle ne commémore la bataille navale de Lépante, qui vit la flotte chrétienne terrasser les Ottomans en 1571 ? Mystère...

Le développement du tourisme d'excursions, au XIX^e siècle, offre à la montagne un début de notoriété. Des randonneurs épris de découverte et de nature viennent se mesurer à la géante. Sa cote d'amour grimpe en flèche à l'aube du XX^e siècle grâce au coup de pinceau de Paul Cézanne. L'artiste aixois, considéré comme un précurseur du cubisme, est fasciné par Sainte-Victoire. Il peint inlassablement le massif entre 1868 et 1906. S'il n'a jamais quitté la France, mis à part une courte escapade en Suisse, ses toiles voyagent aux quatre coins du monde dans les musées de Moscou, Washington, Londres, Amsterdam, New York ou Tokyo. Renoir, venu peindre ●●

SANCTUAIRE Site classé depuis 1983, Sainte-Victoire est protégée contre l'urbanisation.

comparait la célèbre montagne Sainte-Victoire à « quelque monstre accroupi de l'est à l'ouest, quelque gigantesque dinosaure ». Mais le massif, qui trône à l'est d'Aix-en-Provence et culmine à plus de 1 000 mètres d'altitude, offre une telle variété de visages selon la saison, l'heure ou la météo qu'il est périlleux de le résumer en une formule.

Certains aiment sa blancheur matinale ; d'autres préfèrent le moment où il se pare de teintes orangées, l'été, avant le coucher du soleil. Sainte-Victoire change aussi radicalement d'aspect selon l'endroit choisi pour l'observer. Depuis le plateau de Bibémus, on voit surgir un pic massif et fier, en angle droit, derrière les pins d'Alep. Au Tholonet, elle dévoile des arêtes saillantes et prend des allures de papier froissé.

Plus on la contourne par le sud, plus elle s'étire. La crête de la montagne compose une longue série de dents de scie à Saint-Antonin-sur-Bayon. A Pourrières, dans le Var, le massif que l'on aperçoit au-dessus du cimetière a troqué ses pentes raides pour des courbes arrondies.

La montagne pourrait tenir son nom du triomphe militaire de Caius Marius, en - 102

« Avec ses formes tantôt dures et tantôt douces, Sainte-Victoire n'est ni homme, ni femme, elle est androgyne », s'extasie Christiane Capus, chargée des relations extérieures du Grand site Sainte-Victoire. Maintes fois photographiée, peinte, étudiée ou racontée, la montagne, insaisissable et

La magie du site, le prestige des souvenirs historiques, le mystère des légendes qui s'y rattachent, tout a contribué à faire de cette cime aride un foyer vivant, un belvédère idéal et comme le cœur de la Provence », écrivait Bruno Durand (1890-1975). L'historien et poète aixois

INCENDIE En août 1989, 60 % du massif ont été dévastés.



PHOTOPOR/LA PROVENCE/MAXPPP

●●● la montagne sur l'invitation de Cézanne, et Picasso, propriétaire du château de Vauvenargues, ont aussi contribué à l'aura du massif. Sainte-Victoire ne pouvait rêver meilleurs ambassadeurs.

Dans les années 1930, la découverte de gisements d'œufs de dinosaures au pied de la montagne catapulte le site parmi les hauts lieux de la paléontologie, attirant les scientifiques du monde entier. L'apparition des congés payés en 1936 fait aussi grossir l'afflux de visiteurs. Les habitants songent très vite à protéger leur montagne chérie de l'urbanisation galopante. Dès les années 1950, plusieurs associations militent pour la création d'un parc national. La petite route du Tholonet, dite « route Cézanne », est classée parmi les sites pittoresques de France par un arrêté signé en 1959 de la main d'André Malraux. Au pied de la montagne, les barrages de Bimont et de Zola sont préservés à leur tour en 1973. Sainte-Victoire intègre la liste des sites classés justifiant une protection nationale le 15 septembre 1983. Tout aménagement susceptible d'avoir un impact sur le site nécessite désormais une autorisation ministérielle.

Sainte Victoire est labellisée par l'Etat « Grand site de France » en 2004

Le 28 août 1989, c'est le drame ! La débroussailleuse d'une entreprise forestière émet des étincelles dans les bois, près de Saint-Marc-Jaumegarde. Sainte-Victoire s'embrase aussitôt. Les flammes, attisées par un violent mistral, se propagent jusqu'aux cimes. Des dizaines de maisons et de fermes sont ravagées. « Le peintre Cézanne a de quoi se retourner dans sa tombe », annonce solennellement le présentateur du journal télévisé de FR 3. Sur la montagne, il ne reste que des arbres noirs et squelettiques et une roche grise, calcinée et sinistre. Le feu a détruit 5 500 hectares – soit 60 % du massif. Pour les amoureux des lieux, la blessure demeure vivace. « Un panache de fumée s'étirait sur presque 200 kilomètres,

se souvient Marc Roussel, président d'honneur de l'association Les Amis de Sainte-Victoire. Il ne demeurait que des paysages lunaires. »

Le tragique événement ravive l'amour des Provençaux pour leur site fétiche. La mobilisation des habitants et des élus conduit à la création, en 2000, d'un syndicat mixte couvrant 35 000 hectares et quatorze communes afin de prévenir les risques d'incendie, de préserver le patrimoine naturel et de gérer les flux touristiques. Sainte-Victoire est labellisée par l'Etat « Grand site de France » en 2004, en reconnaissance d'une gestion conforme aux principes du développement durable. L'institution dispose d'un budget annuel de près de 3 millions d'euros et d'une équipe d'une trentaine

de personnes. Parmi eux, douze gardes nature prodiguent des conseils de sécurité et de bonne conduite au public. La montagne est fréquentée par plus d'un million de visiteurs chaque année. Il n'est d'ailleurs pas rare d'y croiser des peintres amateurs venus défier le motif préféré de Cézanne.

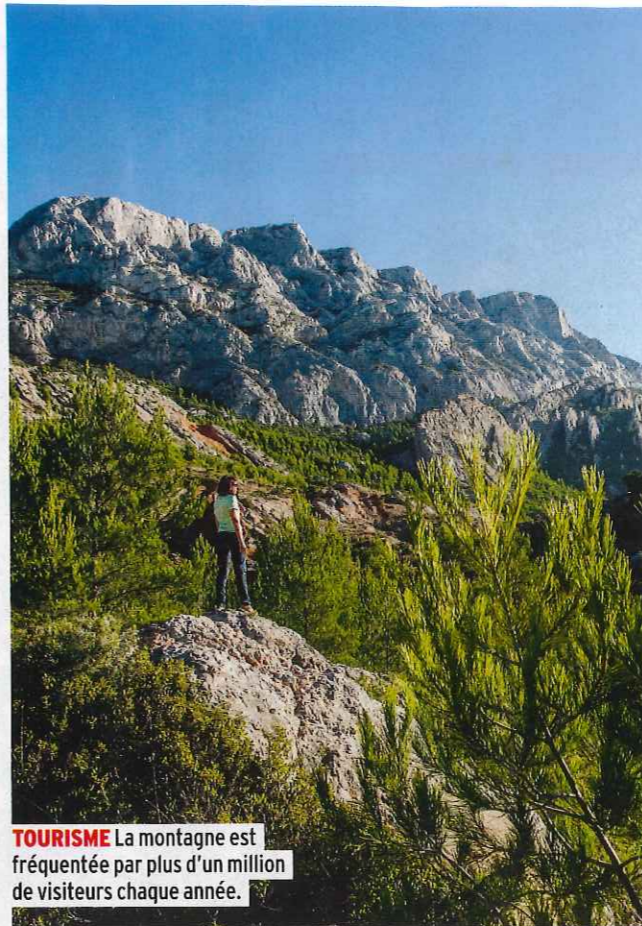
« Le risque réside désormais dans l'homogénéisation du paysage »

L'entrée de Sainte-Victoire au patrimoine mondial de l'Unesco, envisagée en 1996, n'est plus d'actualité. « Nous avons rempli un pré-dossier, mais n'avons jamais poussé plus loin la démarche, indique Philippe Maigne, directeur du syndicat mixte. Nous préférons nous mobiliser pour conserver notre label Grand site de France, dont l'attribution doit être renouvelée en 2017 après évaluation de notre action et de l'évolution du territoire. » Autre objectif : élargir le périmètre du syndicat à l'est, au-delà de la frontière administrative des Bouches-du-Rhône, en ralliant les communes du Var voisines.

RAPACE L'aigle de Bonelli est menacé d'extinction.



F. LARREY & T. ROGER/BICSPHOTO



TOURISME La montagne est fréquentée par plus d'un million de visiteurs chaque année.

En un quart de siècle, les traces du drame de 1989 ont disparu. « La forêt se régénère très vite après un incendie, explique Xavier Nicolle, responsable de l'équipe des gardes nature du Grand site. Le feu fait exploser les cônes des pins, les graines s'éparpillent sur la montagne et celle-ci reverdit de façon naturelle. La nature fait bien son travail. » Trop bien, même. Les bois gagnent du terrain sur les garrigues et les prairies. Le déclin des activités agricoles et du pastoralisme offre aux arbres de nouveaux espaces pour prospérer. « Le risque réside désormais dans l'homogénéisation du paysage », s'inquiète Philippe Maigne.

Sainte-Victoire regroupe 900 plantes à fleurs, 27 espèces de mammifères et 126 espèces d'oiseaux. Certains animaux courent un risque élevé d'extinction – tels les majestueux aigles de Bonelli au plumage noir et blanc, abrités dans les falaises, dont la population mondiale ne cesse de décroître. Les garrigues hébergent une autre espèce menacée : le lézard ocellé, une sorte de petit dragon aux superbes écailles vertes et bleues. Les prairies sont propices au développement d'insectes parmi lesquels le criquet hérisson. Un animal hideux, apathique, qui ne chante pas et ne se déplace que de quelques dizaines de mètres pendant toute sa vie... mais qui compte parmi les joyaux de Sainte-Victoire. Et pour cause ! Son unique aire de survie au monde se limite à l'espace séparant le pic des Mouches du pays grassois.

Le syndicat mixte cherche à préserver des terres pâturées

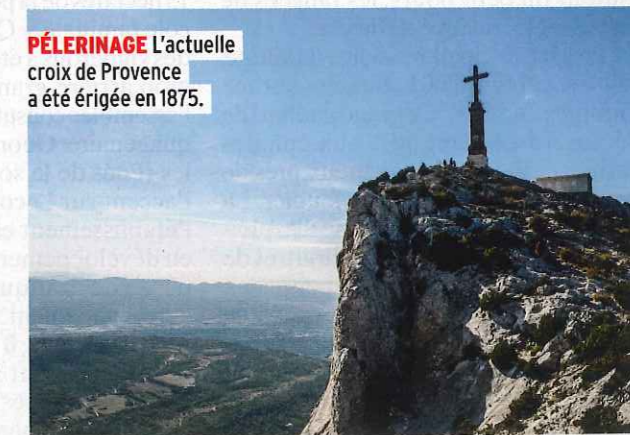
« Nous devons conserver une mosaïque de paysages enchevêtrés et aux lisières diffuses pour permettre à tous ces animaux de cohabiter, reprend Xavier Nicolle. Les terres non cultivées tombent en friches et se couvrent d'arbres. Sans action humaine ou sans feu, les prairies disparaîtront et notre biodiversité s'appauvrira. » Pour conserver des terres pâturées,

le syndicat mixte soutient l'extension d'un élevage de chèvres à Peyrolles-en-Provence et cherche à implanter un troupeau de moutons à Saint-Antonin-sur-Bayon. Le temps où l'on cherchait à reboiser au plus vite la montagne blessée est révolu. Un premier brûlage dirigé a même été mené il y a deux ans sur une parcelle de deux hectares pour favoriser le retour de l'herbe. Mais ce type d'opération demeure mal perçu par les élus et les habitants, encore marqués par le traumatisme des flammes. ● S. M.

UN GÉANT AU SOMMET

Puisque les montagnes rapprochent l'homme des dieux, le massif provençal a très vite connu une vocation religieuse. Il se raconte qu'un ermitage y a été bâti à l'initiative de saint Cassien dès le V^e siècle. La chapelle Venture est édifiée au XIII^e siècle au sommet de la montagne. Puis le prieuré voit le jour, au XVII^e siècle. Trois croix en bois, dont on sait peu de chose, sont successivement dressées au sommet du massif, mais aucune ne résiste aux intempéries. L'actuelle croix de Provence est érigée en 1875 à l'initiative de l'abbé Meissonnier. Le curé de la commune de Rousset veut remercier Dieu d'avoir protégé la région de l'invasion prussienne et de la petite vérole. Ce géant de métal, haut de 19 mètres et situé à près de 1000 mètres d'altitude, devient rapidement un lieu de pèlerinage. Trente ans après son érection, le monument, ébranlé par les orages et le gel, menace ruine. Des travaux de consolidation sont entrepris en 1910, en 1925 et en 1982. En 2002, la foudre frappe le piédestal, pulvérisant 700 kilos de pierre. Le site est aussitôt interdit d'accès. Devant l'ampleur des travaux, dont le coût avoisine les 300 000 euros, des voix s'élèvent pour demander le démontage pur et simple du monument. Le département et la communauté d'agglomération du pays d'Aix se chargent finalement de la rénovation de la croix et la dotent d'un système de protection contre la foudre. Ainsi, cent quarante ans après son inauguration, l'édifice est toujours debout. Que serait Sainte-Victoire sans sa croix de Provence, visible à plus de 10 kilomètres à la ronde ? L'idée paraît aussi farfelue que d'imaginer le pic du Corcovado, à Rio de Janeiro, sans son célèbre Christ rédempteur.

PÉLERINAGE L'actuelle croix de Provence a été érigée en 1875.



VIGNERON Georges Guiniéri a repris les 15 hectares de la petite exploitation familiale.

Les raisins de la Victoire

Au sud-est du massif, le village de Puyloubier compte 700 hectares de vignes et une centaine d'exploitations viticoles. Une activité essentielle au maintien de la biodiversité locale.

Puyloubier est niché sur les premières pentes de la montagne Sainte-Victoire, à 20 kilomètres d'Aix. Son centre médiéval, ses ruelles étroites, ses charmantes fontaines confèrent à ce village provençal une élégance surannée. Il n'est pas rare d'y croiser des bérets verts : l'Institution des invalides de la légion étrangère est installée depuis soixante ans dans le vaste domaine Capitaine-Danjou, où vivent quelque 150 officiers. Autour du petit bourg, les rangées de vignes s'étalent à perte de vue.

« Le vin, principale ressource du village, fait vivre près de 300 habitants », estime Georges Guiniéri. Ce grand gaillard de 55 ans, force tranquille aux épaules carrées et au timbre chaleureux, préside la cave coopérative de Puyloubier. La société regroupe une centaine d'exploitations et produit 38 000 hectolitres de vin par an, soit 5 millions de bouteilles. Étendue sur 700 hectares, elle constitue le plus vaste vignoble de l'appellation côtes-de-provence. Sur place, de sympathiques effluves fruités s'échappent des cuves. On y produit essentiellement

du rosé, vendu à des négociants puis distribué en France, sous des marques de distributeur, ou à l'étranger.

Des nichoirs pour accueillir la chouette chevêche

Ancien commercial spécialisé dans les matériaux de construction et installé à Montpellier, Georges Guiniéri est revenu à Puyloubier il y a quinze ans, par amour pour son village. Il a repris les 15 hectares de la petite exploitation viticole familiale. « Quand le groupement des vigneron a été créé, en 1924, c'était mon arrière-grand-père qui présidait l'assemblée constitutive », révèle le cinquagénaire. Georges Guiniéri a repris les rênes de la société en 2010 et mis l'accent sur l'écologie. Depuis un an, l'établissement est certifié Vignerons en développement durable, en récompense de pratiques respectueuses de l'environnement.

Sur ses terres, il a installé des compteurs recensant insectes, abeilles et autres invertébrés. « Les paysans contribuent à façonner le paysage, justifie-

t-il. Notre devoir est d'agir pour la faune et la flore. » Philippe Maigne, directeur du grand site Sainte-Victoire, acquiesce : « Nous ne sommes pas le Disneyland du pays d'Aix. La montagne est un espace naturel, mais aussi un territoire vivant, où des hommes habitent et travaillent. Les viticulteurs y ont toute leur place. Leur activité est même indispensable pour éviter l'homogénéisation des paysages et préserver la richesse de l'écosystème. »

Le syndicat mixte sensibilise petit à petit les vigneron de Puyloubier à la protection de la biodiversité. Des nichoirs commencent à être installés sur les terres agricoles pour accueillir la chouette chevêche. De petits tas de pierres ont été constitués pour abriter les reptiles. Enfin, des mares temporaires ont vu le jour au milieu des vignes pour favoriser la reproduction des libellules et des amphibiens. En tout, ce sont pas moins de 440 espèces végétales et 210 espèces animales qui cohabitent sur le seul territoire de cette bourgade de 1 600 âmes. Qui dit mieux ? ● S. M.

Les sauveurs du prieuré

Cet édifice religieux, bâti au XVII^e siècle au sommet de la montagne puis tombé en ruine, connaît une nouvelle vie grâce aux travaux engagés depuis soixante ans par une poignée de bénévoles.

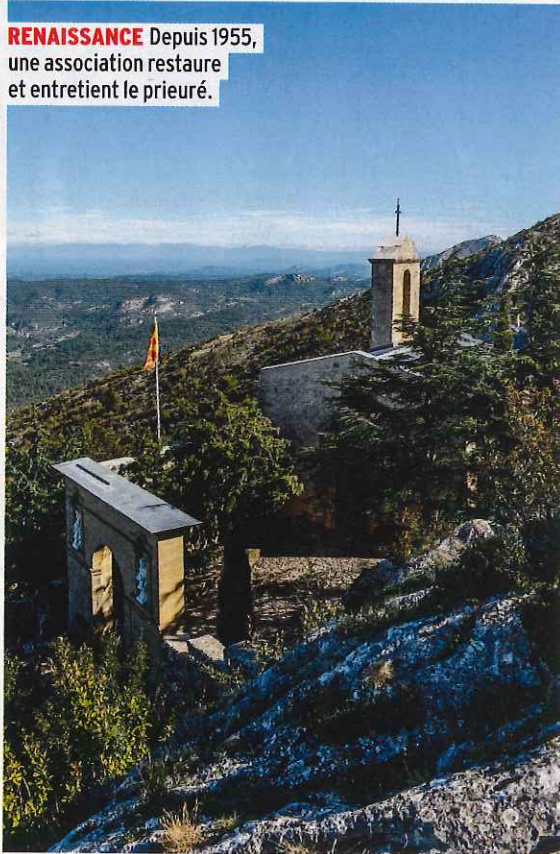
Le rendez-vous est donné dans la fraîcheur matinale, à l'heure où la rosée perle encore sur les plantes. Pour gravir Sainte-Victoire depuis Vauvenargues, il faut grimper plus de 600 mètres de dénivelé, pendant près de deux heures, sur un chemin caillouteux et cabossé. Pas de quoi effrayer nos trois compères retraités. Les bénévoles de l'association les Amis de Sainte-Victoire bravent les pentes affolantes du sentier des Venturiers chaque semaine, sans exception. Alain Goudal, 69 ans, et Marc Dufleid, 72 ans, sont deux rocs aux mollets costauds. Marc Roussel, 79 ans, est le plus âgé, mais aussi le plus vélocé. Son visage buriné est souligné par une fine barbe blanche. Aidé de ses bâtons de marche, le Marseillais grimpe en tête, à un rythme soutenu. L'aube offre à la forêt de jolies teintes bleutées. Une brume épaisse couvre encore la cime de la montagne.

Depuis 1955, l'association restaure et entretient le prieuré niché en contrebas de la croix de Provence, à 900 mètres d'altitude. La chapelle Venture, première trace de présence humaine sur ce site sauvage et propice au recueillement, a été construite au XIII^e siècle. Jusqu'au XVII^e siècle, le culte y est assuré par des ermites. Quand l'abbé Jean Aubert y met les pieds, en 1651, l'édifice est très délabré. L'homme de foi décide de lui redonner vie.

« L'année 1651 coïncide avec l'arrivée au pouvoir du roi Louis XIV, dont le "Grand Siècle" se signala par la construction de prestigieux monuments, écrit Jean Cathala, membre de l'association (1). C'est de cette époque que date la création du cours Mirabeau et des beaux hôtels particuliers du

quartier Mazarin, à Aix. Très croyante, la ville compta même une douzaine d'établissements religieux et plusieurs couvents. C'était dans la logique du temps qu'un projet important ait été

RENAISSANCE Depuis 1955, une association restaure et entretient le prieuré.



réalisé sur la montagne. » En 1653, l'abbé rencontre Honoré Lambert, riche aixoise gravement malade. Celui-ci fait le vœu de consacrer sa fortune à l'édification d'un prieuré sur la montagne s'il échappe à la mort.

Miraculeusement guéri, le fortuné bourgeois honore sa promesse. Des travaux titanesques s'engagent alors sur Sainte-Victoire. Les ouvriers démolissent à la poudre noire un pan de falaise pour obtenir de la pierre et laisser entrer

le soleil sur ce site froid, austère et rocailleux. Une nouvelle chapelle et un monastère, destinés à accueillir quatre religieux, sortent de terre. Des moines des ordres des carmes et des camaldules

s'y succèdent, en alternance avec des ermites. Le dernier d'entre eux quitte les lieux en 1880. « Si aucune communauté ne s'y est installée durablement, c'est parce que la vie y est excessivement pénible, précise Marc Roussel, président d'honneur de l'association. L'hiver, le thermomètre peut descendre à moins 5 degrés. » Les bâtiments sont démolis pendant la Révolution. Le lieu de culte devient un champ de ruines.

Au cours de l'ascension de Sainte-Victoire, on entraperçoit, au nord-ouest, le mont Ventoux. Le prieuré se dévoile peu à peu, sous la crête rocheuse. Sur place, des bénévoles s'activent déjà. Deux hommes passent le balai sous le porche. Roger Limacher, 67 ans, concasse du ciment au marteau. « Je suis monté au prieuré pour la première fois à 23 ans, confie ce Berrichon. J'étais si émerveillé par la beauté de l'endroit que je ne voulais plus redescendre. Deux jours après avoir pris ma retraite, je me suis engagé dans l'association. Nous venons chaque jeudi pour entretenir le lieu, mais nous travaillons dans une ambiance ludique. Tout le mérite revient à nos prédécesseurs, qui ont beaucoup sué pour faire revivre un lieu exceptionnel en grande partie détruit. »

Le pionnier de la rénovation du prieuré se nomme Henri Imoucha. « Bijoutier horloger de son état, il venait de Marseille par le train jusqu'à Aix, enfourchait son vélo, qu'il avait déposé à la gare, empruntait la route de Puyloubier et, laissant à nouveau ●●●

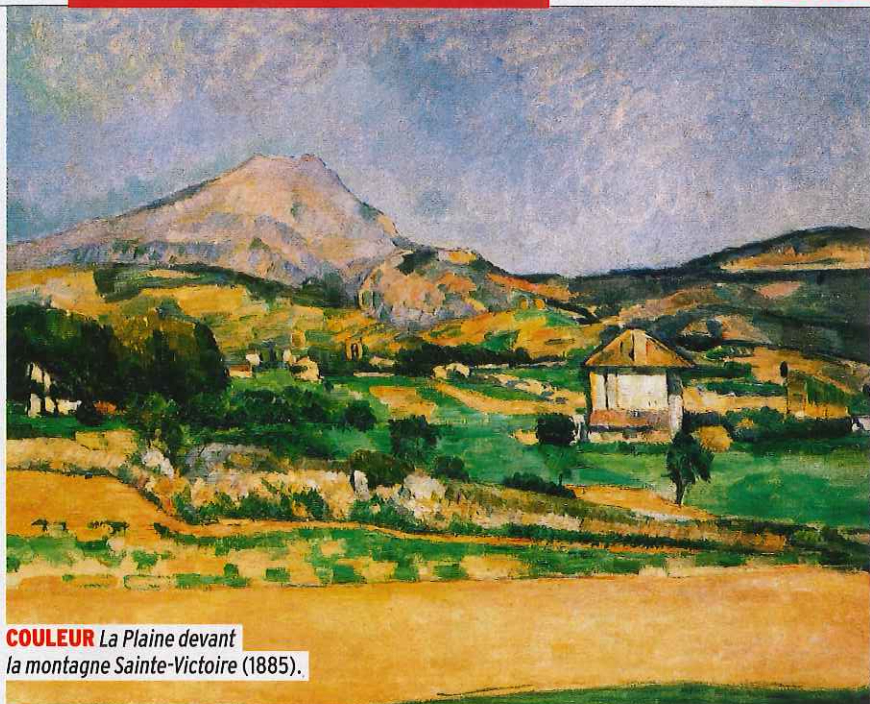
●●● son vélo au début du chemin, il montait à pied jusqu'au site, sa bêche ou sa pioche sur l'épaule, pour commencer les débroussaillages », raconte Jean Cathala. Ce fervent catholique est bientôt aidé par quelques courageux. Marc Roussel a rejoint l'aventure en 1965. « Pour reconstruire les bâtiments, il fallait monter les matériaux à dos d'homme, se souvient cet ancien chef d'une entreprise de maçonnerie. Des sacs de pierres étaient disposés au bord du chemin et un écriteau encourageait les promeneurs à les monter jusqu'au prieuré. » La chapelle, restaurée, est rendue au culte en 1959.

Le prieuré accueille désormais 60 000 visiteurs par an

Le monastère est rebâti et transformé en refuge pour les randonneurs en 1965. Le porche est reconstruit grâce à des pierres déposées par hélicoptère en 1991. Un nouveau parapet est édifié en 2006 pour faire face à l'augmentation constante de la fréquentation. Le prieuré accueille désormais 60 000 visiteurs par an. De nouveaux travaux seront entrepris dès l'année prochaine. « En 2016, la chapelle sera dotée de vitraux, détaille Marc Dufleid, vice-président des Amis de Sainte-Victoire. En 2017, nous nous occuperons de la réfection du cloître. » Un appel aux dons a été lancé par la Fondation du patrimoine pour financer les travaux, estimés à 350 000 euros.

A midi, tandis que les derniers randonneurs ayant dormi au refuge plient bagage, une classe de lycéens aixois pique-nique joyeusement dans l'enceinte du prieuré. L'allégresse règne aussi à la table des bénévoles. Le Cubi de vin rouge des coteaux d'Aix et les paquets de chips passent de main en main, les rires mêlés des ados et des retraités s'élèvent jusqu'à la croix de Provence. Mais il faut déjà songer à redescendre. Sur le chemin du retour, Marc Roussel désigne, ému, un discret petit tas de pierre commémorant Edmond, octogénaire décédé en 2010 alors qu'il gravissait les pentes de la Sainte-Victoire. La preuve d'un dévouement sans limite pour ce joyau des cimes. ● S. M.

(1) *Un joyau sur Sainte-Victoire*, par Jean Cathala. Association les Amis de Sainte-Victoire, 2011, 124 p., 20 €.



COULEUR La Plaine devant la montagne Sainte-Victoire (1885).

MUSÉE POUCHKINE, MOSCOÛA. BURKATOVSKI/CORBIS

Les paysages de Cézanne en péril ?

La colline de Valcros, où Paul Cézanne peignait inlassablement la montagne Sainte-Victoire, a miraculeusement évité l'urbanisation pendant plus d'un siècle. Elle est aujourd'hui menacée par un vaste projet immobilier.

« Le monde ne me comprend pas, et moi, je ne comprends pas le monde », disait Paul Cézanne (1839-1906). La formule pourrait tout aussi bien résumer les rapports qu'entretenait l'artiste aixois avec sa ville natale. « De son vivant, beaucoup l'ignorent, ne le connaissent pas ou le considèrent comme un original un peu farfelu, qui passe le plus clair de son temps à barbouiller et, en plus, n'exerce aucune activité professionnelle, indique Jacky Chabert, peintre et écrivain, président de l'association Sauvegarde des paysages de Cézanne. Ses déclarations à l'égard de ses concitoyens, souvent brutales et grossières, ne font que renforcer cette distance. »

Cézanne, écorché vif et solitaire, s'attire les premières louanges des critiques d'art à partir de 1885. Deux de ses toiles

entrent au musée du Luxembourg en 1897. Le musée de Berlin en achète deux autres en 1898. Lors du Salon d'automne de 1904, à Paris, 33 de ses œuvres sont exposées. En revanche, Aix-en-Provence reste rétive. Le sculpteur Henri Pontier, conservateur du musée Granet, s'oppose fermement à l'entrée de Cézanne dans les collections municipales. « C'est un honneur pour Aix de ne pas avoir cédé à la plus grande escroquerie artistique du siècle », clame encore, dans les années 1920, Henri Dobler, amateur d'art et mécène, figure emblématique de la ville. Il faut attendre 1953 pour que la ville accueille une exposition conséquente consacrée au peintre postimpressionniste.

Ce mépris semble désormais bien loin. Il est impossible de traverser la ●●●

●●● sous-préfecture des Bouches-du-Rhône sans sentir le souffle de Paul Cézanne. Le plus célèbre des artistes locaux a donné son nom à un lycée, à un hôtel, à un restaurant, à une avenue, à un cinéma et même à une zone d'activité économique. En 2006 et 2009, les expositions *Cézanne en Provence* et *Picasso-Cézanne* ont attiré à chaque fois plus de 400 000 visiteurs. Le peintre deviendrait-il enfin prophète en son pays ? Pas si sûr. « Les projets actuels de la mairie s'inscrivent dans la droite lignée des rapports houleux qu'entretenait Cézanne avec sa ville de son vivant, s'émeut Jacky Chabert. Les paysages vus, aimés, et traduits en peinture par celui qui a bouleversé l'art de son temps sont encore visibles. Mais que vont-ils devenir ? »

L'octogénaire aixois pousse ce cri du cœur depuis la colline de Valcros, à l'ouest du centre-ville. On y circule sous les pins, écartant les branchages, évitant les toiles d'araignée. Le lieu demeure largement méconnu des Aixois, qui préfèrent se promener à l'est, sur le plateau de Bibémus. Derrière un enclos où gambadent des chevaux, entre deux marronniers, se trouve l'endroit précis où Cézanne exerçait son pinceau. « Paul Cézanne a peint la montagne Sainte-Victoire à 87 reprises, précise Didier Bonfort, vice-président de l'association, dont 26 depuis le Valcros. » Le lieu a miraculeusement évité le bétonnage pendant plus d'un siècle. Le point de vue permet d'admirer la précision saisissante du trait de l'artiste. « Il était passionné de géologie et respectait méticuleusement les formes et les dimensions de la montagne dans chacun de ses tableaux », précise Jacky Chabert.

Au premier plan, la ville s'est largement étendue depuis la mort du peintre. Aix-en-Provence est passée de 30 000 habitants en 1906 à 141 000 aujourd'hui. L'urbanisation rampante menace désormais le site cézannien.



3 000 logements, regroupant 10 000 habitants, doivent pousser d'ici à 2030 sur les 100 hectares de la zone d'aménagement concertée de la Constance, coincée entre l'autoroute A 8 et la voie ferrée Aix-Rognac. « Nous nous trouvons dans l'obligation de fournir de nouveaux logements et ces terrains constituent une dent creuse au cœur de la ville », justifie Marie-Pierre Sicard-Desnuelle, adjointe au maire (LR) en charge du patrimoine et des musées.

« Les principaux axes de vue des tableaux seront préservés »

L'élue l'assure, la municipalité ne ménage pas ses efforts pour mettre en valeur le patrimoine cézannien, qui constitue son meilleur atout touristique. « En 2006, nous avons déjà réhabilité les carrières de Bibémus, rendues célèbres par l'artiste, détaille-t-elle. La ville a aussi fait l'acquisition du Jas de Bouffan, ancienne propriété de la famille du peintre. Son orangerie vient d'être restaurée et la bastide le sera d'ici à deux ans. Nous projetons d'en faire un lieu de recherche dédié à Cézanne, avec une bibliothèque. » Faut-il mettre sous cloche chacun des endroits où l'Aixois a posé son chevalet ?

« Bâti du logement ou sauvegarder l'œuvre du peintre ? Nous avons choisi de faire les deux, insiste Marie-Pierre Sicard-Desnuelle. Au sein du nouveau quartier, les principaux axes de vue des tableaux seront préservés et mis en valeur. Des itinéraires piétons et cyclables sont prévus pour relier les différents sites cézanniens de la ville les uns aux autres. » Reste que la colline perdra ce charme champêtre qui propulsait les rares promeneurs au XIX^e siècle sur les traces de l'artiste.

Les défenseurs des paysages cézanniens doivent batailler sur plusieurs fronts. Fin août, la ville de Gardanne a délivré un permis de construire pour un ensemble immobilier de 86 logements entourant le petit cabanon peint par Cézanne en 1886. Les riverains, mécontents, ont déposé un recours gracieux en mairie. A Aix-en-Provence, le terrain des peintres, promontoire de la colline des Lauves où Cézanne a peint 28 tableaux, possède une vue imprenable sur la Sainte-Victoire. Mais le panorama est menacé par un projet d'extension de la maison de retraite voisine. Laquelle porte d'ailleurs – était-il utile de le préciser ? – le nom de Paul Cézanne. ● S. M.

Retrouvez les autres éditions régionales de la semaine dans les kiosques des territoires concernés et sur votre tablette ou votre smartphone.



> **LE MANS** Nos meilleures tables à moins de 25 euros

> **NANCY** Nos meilleures tables à moins de 25 euros

> **NARBONNE** Nos meilleures tables à moins de 25 euros

